HYMNES

QUI SE CHANTERONT

A LA FÊTE

DE

BARRA ET VIALA,

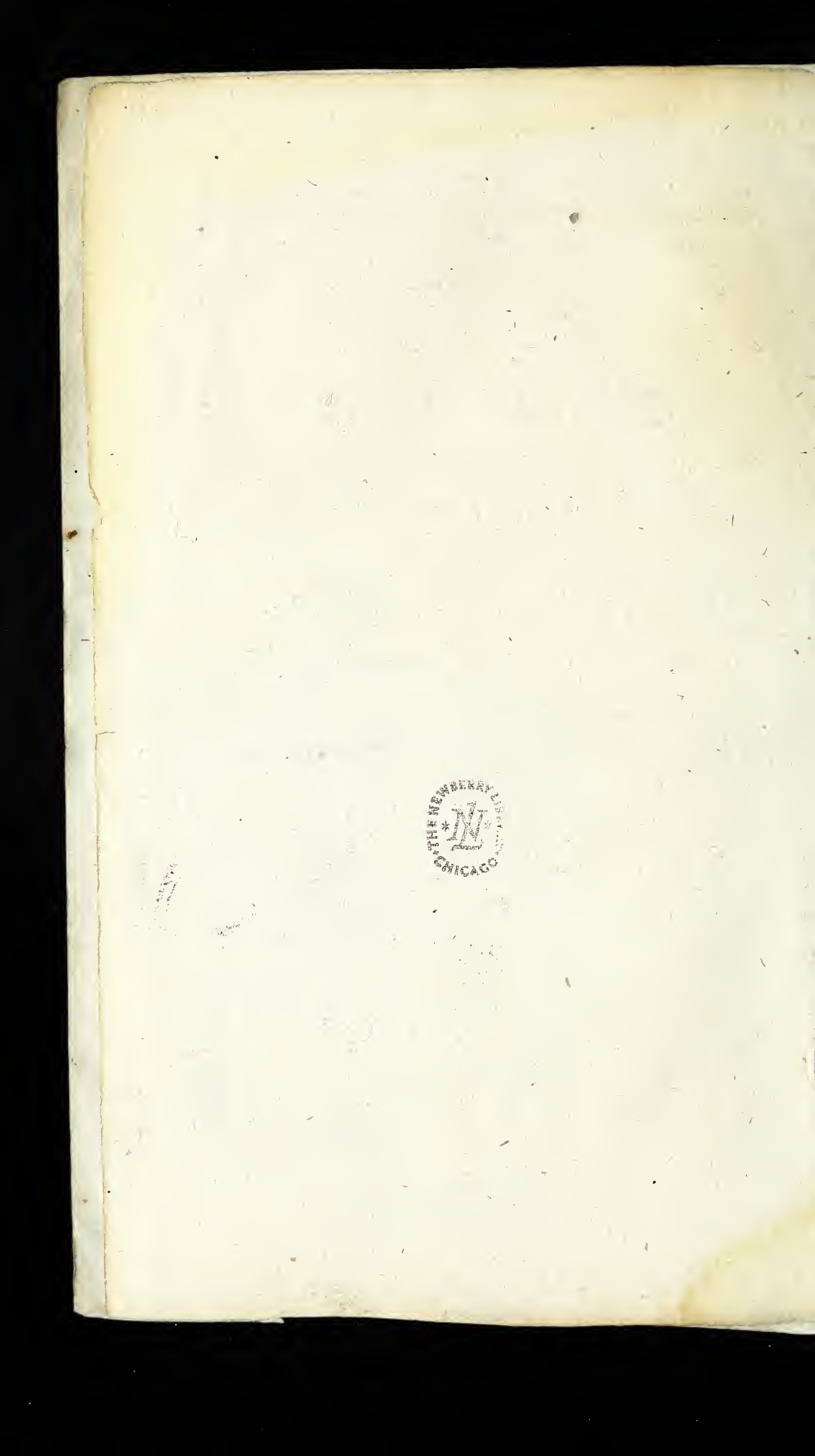
célébrée à Srasbourg le 10 Thermidor

en conséquence

du décret de la Convention nationale du 23 Messidor,

imprimées

par ordre de la Municipalité.



AUX MANES DE BARRA ET DE VIALA.

O vous, qui pour les lois avez voulu mourir,
Qui fûtes des héros, avant d'être des hommes;
Puissiez vous avec nous triompher et jouir
Des momens de gloire où nous sommes!

Magnanimes enfans, nos aînés sans grandeur,
Vos cœurs avoient déja ressenti notre injure;
De l'homme libre en vous la généreuse ardeur
Avoit devancé la nature.

Jamais des précurseurs de glorieux rivaux
N'ont avant vous cueilli vos palmes immortelles;
Aux lieux où vous trouvez la gloire et le repos
Vos mânes n'ont pas de modeles.

Des siècles écoulés jamais le souvenir
N'offrit des droits si grands à la reconnoissance;
Ici de l'héroisme au monde, à l'avenir,
L'exemple est donné par l'enfance.

La liberté n'est pas soumise aux loix du tems,
Pour respirer ses feux il n'existe plus d'âge;
Tout Français est adulte en face des tyrans
Par son cœur et par son courage.

Nous pouvions opposer, émules des Romains,
Les vertus aux vertus; le héros au grand homme;
Nous avons surpassé ces maîtres des humains,
Deux enfans ont éclipsé Rome.

Dans l'opprobre des fers pleurant Germanicus
On la vit sur sa cendre adorer la puissanse;
Qu'avoit-il fait? parmi des hommes corrompus
Il souilla son adolescence.

Les tribus de nos pleurs, portés sur le tombeau
De ces jeunes martyrs, sont bien plus légitimes;
Sublimes Decius au sortir du berceau
Qu'ils sont de touchantes victimes!

Quel prix que cet éclat sur vos noms repandu!
Réunis, admirés, ils orneront l'histoire;
Quelques momens heureux de vie et de vertu
Vous valent des siecles de gloire.

Ce peuple de soldats, ces stoïques guerriers,
Vainqueurs altiers des Rois, aujourd'hui doux et tendres,
Sous leurs drapeaux baissés oubliant leurs lauriers
Consacrent des fleurs à vos cendres.

Air : *Allons enfans de la patrie.*

Barra fait l'amour de la France;
Précoce ennemi des tyrans
Il fut un héros dès l'enfance,
Il fut immortel à treize ans;
Gravons ces mots non sur la pierre
Mais au fond des cœurs attendris:
Barra mourut pour son pays,
Il vivoit pour nourrir sa mere;
De ce jeune martyr imitons les vertus,
Soyons pour nos foyers ce que Barra n'est plus.

A peine sorti de l'enfance
Viala soutient la liberté;
Aux bords fleuris de la Durance
Combat son intrépidité;
Du fleuve il défend le passage
Et par un généreux effort
Il s'oppose aux brigands; la mort
Devient le prix de son courage;
De ce jeune martyr imitons les vertus,
Soyons pour nos foyers ce que Viala n'est plus.

Lancés dès la plus tendre aurore
Dans la carrière des combats,
Ces héros que la France honore
Y rencontrèrent le trépas;
Mais leur mémoire est immortelle
Et vit dans les cœurs vertueux;
Admirés aujourd'hui tous deux
Ils nous serviront de modèle.
De ces jeunes martyrs devenons les rivaux;
Jettons, amis, des fleurs sur leurs glorieux tombeaux.

Citoyens, o vous que la gloire
Rendit si jeunes immortels!
Nos cœurs doivent avant l'histoire
Être ici vos premiers autels;
Les peuples vous rendant hommage
Dans dix siècles diront encor,
Ils ont vécu plus que Nestor
Si la vertu mesure l'âgé;
De ces jeunes martyrs devenons les rivaux
Jettons, amis, des fleurs sur leurs glorieux tombeaux.

Air: *Valeureux Français.*

Dès nos premiers ans
Contre les tyrans
Défendons la patrie;
Au salut des loix,
A l'horreur des rois
On doit toute sa vie.

Fils sensible et reconnoissant
Chacun de nous doit à son frere
Présenter l'exemple touchant
D'aimer ses foyers et sa mere.

Dans la carriere où tu n'es plus,
Vainqueur de l'esclave et des vices ;
Barrà nous aurons tes vertus,
Nous t'en offrirons les prémices.

Tes émules et tes vengeurs
A ton sort nous osons prétendre;
Les mobiles saints de nos cœurs
Seront la patrie et ta cendre.

Viala marchant sur tes pas
Nous te jurons, ombre chérie,
Admirateurs de ton trépas
De l'honorer par notre vie.

Dès nos premiers ans
Contre les tyrans
Défendons la patrie ;
Au salut des loix,
A l'horreur des rois
On doit toute sa vie.

PAROLES DU CHOEUR,

des Ariettes et Duos pour la fête des deux jeunes martyrs de la liberté.

CHOEUR.

O Mort, de tes fureurs choisis mieux les victimes!
Faut-il que les vertus succombent sous les crimes?

QUATUOR.

Respecte les héros qu'enfanta la sagesse,
Frappe plutôt cent fois, ces infâmes brigands,
Dont le fer assassin, cruel pour la foiblesse,
Sait pâlir à l'aspect de nos soldats vaillants.

On reprend le choeur.

UN CITOYEN.

Ah! c'est pour la patrie
Au milieu des combats
Qu'ils ont perdu la vie!
O mort, de ta furie
Nous ne nous plaindrons pas;
Mais au printems de l'âge
Voir terminer son sort,
Quel funeste nauffrage
Avant d'entrer au port!

DUO DE FEMMES.

O vous, que tout révère,
Héros chers à nos cœurs;
Notre patrie en mere
Pour vous verse des pleurs!

O victimes trop chères
Que n'épargna le sort,
Que de larmes amères
Nous cause votre mort!

Mais séchons, séchons nos larmes
Et dissipons nos allarmes;
Qui meurt pour la liberté
Finit ses jours sans se plaindre;
Son cœur qui ne sait rien craindre
Vole à l'immortalité.

CHOEUR DE SOLDATS.

Appaisez-vous mânes terribles,
Mânes irrités des héros;
Dieu de l'oubli, Dieu du repos
Rendez leur des jours paisibles,
Repandez sur eux ces pavots,
Qui des cœurs gémissans calment les soins pénibles.

CHOEUR DU PEUPLE.

O ciel, o victime chérie !
O jour de douleur et d'effroi !
Infléxible barbarie
Quelle est la rigueur de ta loi?

DERNIERES PAROLES DE BARRA ET VIALA.

Adieu chère patrie,
Nos derniers soupirs sont à toi.

LE PEUPLE AUX BRIGANDS.

A cette race criminelle
Haine, fureur, guerre éternelle,
Nous la jurons sur notre foi.

A STRASBOURG,
de l'imprimerie de PHILIPPE JACQUES DANNBACH,
rue du civisme N°. 7.